

Lisez le texte puis répondez aux questions suivantes :

- 1- Définissez la jeunesse d'après : a) les hommes de 40 ans ? b) les jeunes gens ?
- 2- L'écrivain parle de quel genre de bonheur ? (Relever une justification)
- 3- Comment voient les jeunes gens la mort ?
- 4- D'après le texte, quand pense-t-on à la mort ? pourquoi ?

Pour que les jeunes gens se tiennent tranquilles, les hommes de quarante ans leur racontent que la jeunesse est le temps des surprises, des découvertes et des grandes rencontres, et toutes leurs histoires sur ce qu'ils feraient s'ils avaient de nouveau vingt ans, leurs jeunes espoirs, leurs jeunes dents, leurs jeunes cheveux, avec leur fameuse expérience de pères, de citoyens et de vaicuis. La jeunesse sait mieux qu'elle n'est que le temps de l'ennui, du désordre ; pas un soir à vingt ans où l'on ne s'endorme avec cette colère ambiguë qui naît du vertige des occasions manquées. Comme la conscience qu'on a de son existence est encore douteuse et qu'on fait fond sur des aventures capables de vous prouver qu'on vit, les fins de soirées ne sont pas gaies ; on n'est même pas assez fatigué pour connaître le bonheur de s'abîmer dans le sommeil : ce genre de bonheur vient plus tard. Personne ne pense avec plus de constance à la mort que les jeunes gens, bien qu'ils aient la pudeur de n'en parler que rarement : chaque jour vide leur paraît perdu, la vie ratée. Il vaut mieux ne pas s'aventurer à leur dire que cette impatience est sans raison, qu'ils ont l'âge heureux et qu'ils se préparent à la vie. Ils vous répondent que c'est gai, cette existence de larves en nourrice en attendant d'être de brillants insectes de cinquante ans. Tous pour les ailes futures : nous prenez - vous pour des hyménoptères ? Quelle est cette morale d'insectes ? À trente ans, c'est déjà fini, on s'arrange, comme on a commencé à s'habituer à la mort et qu'on fait plus rarement qu'à vingt ans le compte des années de reste, avec tout ce travail qu'on a, les rendez-vous, les politesses, les femmes, les familles, l'argent qu'on gagne, il arrive qu'on croit tout à fait à soi-même. La jeunesse a fait son temps, on va rendre de petites visites à cette morte, on la trouve touchante, heureuse, auréolée du pathétique halo des illusions perdues : tout cela est moins dur que de la voir mourir en vain comme on fait à vingt ans.

Paul Nizan, La Conspiration, Gallimard, 1938

★ Bonne Chance ★

شرح نصوص (٢) - ك انك قد علة

ذصف ورقة امتكافية